

CADAVRES SUPERSTARS : NOUVELLES TENDANCES FUNÉRAIRES AUX PAYS-BAS

Un parfum persistant de mort plane sur les Pays-Bas. Les coups de pistolet de Volkert van der G., le meurtrier de Pim Fortuyn (†2002), résonnent encore dans tout le royaume. Personne n'a oublié non plus les coups de couteau de Mohammed B. qui ont transpercé le corps de Theo van Gogh (†2004). Depuis un demi-siècle, la mort n'avait plus vraiment droit de cité aux Pays-Bas. Mais la Faucheuse est désormais devenue si familière dans la société néerlandaise en ce début de XXI^e siècle, que son omniprésence a provoqué une catharsis chez de nombreux Bataves. Ces dernières années, à l'occasion de funérailles spectaculaires, des Néerlandais sont sortis de leur mutisme pour fêter publiquement et sans retenue leurs «grands» hommes assassinés. Quel spectacle de les avoir vus ainsi, coude à coude, applaudir et couvrir de fleurs des cortèges macabres de grosses américaines en file indienne! Ces mises en scène souvent belles et émouvantes semblent confirmer les paroles de l'historien Johan Huizinga (1872-1945) dans *L'Automne du Moyen Âge*, ouvrage dans lequel justement la mort est omniprésente: «Toute époque aspire à un monde plus beau. Plus le présent est sombre et confus, plus ce désir est profond». Quand on est confronté à un décès, il y a quelque chose en nous qui nous pousse à réaffirmer la vie.

ET ENSUITE IL Y A DU CAFÉ ...

Jusque dans les années 1930, les photographes néerlandais immortalisaient aussi bien de grands personnages que des petites gens sur leur lit de mort. Ces images post mortem étaient exhibées dans les grands quotidiens ou tout simplement à la maison sur un des murs d'une chambre ou du salon. Depuis les années 1960, le corps du défunt a cessé de faire partie du quotidien, parce que d'une part, la durée de vie s'est allongée, donc nous y sommes moins souvent confrontés, et d'autre part, parce que la société s'est sécularisée et individualisée. La toute puissance du médecin, garant de l'expertise scientifique, a remplacé celle du prêtre

ou du pasteur. Les corps sont désormais systématiquement confiés à des professionnels de la mort, à des techniciens chevronnés spécialistes de la putréfaction. Les familles ont évacué les cadavres, autrefois exposés à la vue de tous dans la meilleure pièce de la maison, dans l'annexe des pompes funèbres.

Aujourd'hui, plus de 140 000 Néerlandais meurent chaque année, essentiellement de maladies cardiovasculaires, de cancers, et de maladies pulmonaires. 70 % d'entre eux quittent ce monde dans une institution, un hospice ou un hôpital, désindividualisés, leur corps ayant parfois un statut de quasi-déchet. Pour la plupart des Néerlandais, la cérémonie des derniers adieux est plutôt sobre et se termine par la sempiternelle formule: *En dan is er koffie* (Et ensuite il y a du café ...). Mais ne généralisons pas. Les Pays-Bas sont une société multiculturelle, où les philosophies de vie et les religions sont fort diverses. Les «prestations» funéraires sont par conséquent hétérogènes. Aujourd'hui, 40% des Néerlandais sont non-croyants, 30% sont catholiques, 20% sont protestants et 8% musulmans. Les pratiques funéraires protestantes sont plutôt austères. Le culte n'est pas rendu au défunt. Les funérailles donnent l'occasion aux vivants d'écouter la lecture de la Bible, de prier simplement et d'accompagner la famille. Chez les catholiques, les funérailles sont au contraire très ritualisées. D'une manière générale, un prêtre célèbre la messe et l'eucharistie en présence du corps. Dans ces deux religions, l'inhumation est largement encouragée, à l'image et en mémoire de Jésus-Christ, qui a été placé dans un tombeau. Mais les mœurs changent. En 2004, parmi les 26% de Néerlandais qui ont choisi les derniers sacrements catholiques, 63,4% se sont fait enterrer et 36,6% incinérer. La crémation est en effet de plus en plus en vogue aux Pays-Bas, où désormais, depuis 2003, plus de la moitié de la population a choisi cette technique funéraire. La petite histoire raconte que l'écrivain Multatuli (1820-1887) a été le premier Néerlandais à se faire incinérer. Le premier crématorium a été inauguré à Driehuis, près de Haarlem, en 1913, et la crémation a été légalisée aux Pays-Bas en 1955.

LA MORT EN ROSE

Si la mort a longtemps été cachée aux Pays-Bas, elle retrouve ses lettres de noblesse depuis une petite dizaine d'années. Elle refait surface dans la société et paraît plus légère. Une fois ce tabou levé, les cérémonies se sont colorées. Signe des temps, un musée des funérailles a ouvert ses portes à Amsterdam en 2007. D'après plusieurs commentateurs néerlandais, cet engouement pour des obsèques dignes de ce nom a d'une part été influencé par des funérailles médiatiques spectaculaires comme celles de la princesse Diana en 1997, d'autre part, les années sida ont elles aussi donné naissance à de nouvelles tendances dans les mœurs de nos contemporains. Jeunes et moins jeunes homosexuels atteints par cette maladie et conscients d'une possible disparition prématurée ont orchestré leurs obsèques en y incorporant les rites festifs des soirées homos amstellodamoises. Manfred Langer, ancien propriétaire autrichien de la discothèque amstellodamoise *iT*, célèbre pour ses fêtes carnavalesques homos, est ainsi un de ceux qui a profondément bouleversé la sobre culture funéraire néerlandaise. Avant sa mort en 1994, il a minutieusement organisé son enterrement, qu'il souhaitait grandiose et joyeux, à l'image de l'ambiance «kitsch et paillettes» de sa discothèque. S'il avait pu être là pour y assister, il aurait été comblé. Quel enterrement de première classe! Son cercueil fut installé dans une magnifique Chevrolet rose, et ses proches, habillés de rose, prirent place dans vingt grosses américaines mises à leur disposition. Il y eut foule ce jour-là, une foule éclectique et extravagante, une grande parade digne d'une *Gay Pride*. Certains n'étaient vêtus que d'un simple cache-sexe. Manfred Langer fut enterré dans le cimetière de *Zorgvlied*, l'équivalent amstellodamois du Père Lachaise à Paris. Sa sépulture est surmontée d'un personnage en bronze à son effigie, un verre de bière à la main.

Annie M.G. Schmidt a également rêvé d'une grande et belle fête le jour de son enterrement. Son rêve devint réalité. Cette grande dame de la littérature enfantine est morte de sa belle mort à 84 ans en 1995. Ses funérailles eurent lieu sous le signe de la couleur rose également. Son fils et ses amis portèrent solennellement le cercueil, puis le déposèrent dans un bateau couvert de fleurs à quai sur un canal d'Amsterdam en partance pour le fameux cimetière de *Zorgvlied*. Sa tombe n'a rien à voir avec l'art funéraire habituel: c'est un large cadre tapissé de carreaux multicolores.

Une minorité de Néerlandais imite désormais les mises en scène de ces personnages singuliers, et la tendance s'accroît. Les entreprises de pompes funèbres, conscientes du besoin des Néerlandais d'un rituel à la fois ludique et respectueux de la personne humaine, suivent le mouvement et proposent aussi dans leurs catalogues des réjouissances plus extraordinaires les unes que les autres. Certaines réfléchissent déjà à l'installation d'une piste de danse et d'un jardin d'enfants dans les cimetières.

MIEUX VAUT EN RIRE ...

Les funérailles de Peter Giele furent plus impressionnantes encore. Cet artiste éclectique, créateur ou cocréateur de lieux amstellodamois en vogue comme la galerie *Aorta*, la discothèque *Roxy* ou la galerie *W139*, décéda en 1999 à 44 ans d'une rupture d'anévrisme. Plutôt que de refermer trop vite le couvercle du cercueil, ses proches et ses amis choisirent d'exposer son corps à la vue de toute l'assistance. Le jour de ses funérailles, Peter Giele, torse nu, portait juste un pantalon de cuir, et tenait un pied-de-biche dans une main en mémoire de son goût pour la démolition d'édifices et de sa volonté de redonner une nouvelle vie à l'espace laissé

vacant. Son cercueil fut installé sur un bateau équipé de deux canons crachant des flammes vers le ciel. Le cortège tonitruant, composé de dizaines d'embarcations, rejoignit lentement *Zorgvlied*. Le tout animé par de la musique et des lectures de poèmes de l'artiste décédé. Exposer ainsi un cadavre fit sensation aux Pays-Bas et plusieurs personnalités demandèrent que les autorités interdisent ce genre de confrontations, d'après eux inattendues et peu agréables. Mais ce qui a plus choqué encore, ce fut la manière peu orthodoxe dont s'est passé l'enterrement. La tombe était malheureusement trop petite et le cercueil trop grand. Les amis de Peter Giele se chargèrent alors d'agrandir le trou avec le fameux pied-de-biche. Lors de la descente du cercueil dans la tombe, cercueil très lourd conçu par ses camarades, un des porteurs se rompit le cou dans la fosse et la bière lui tomba dessus. Le couvercle, qui n'avait pas été fixé, s'ouvrit, laissant apparaître à nouveau le corps. Et finalement, il s'avéra que la fosse n'était plus assez profonde. Dernier détail cocasse: son monument funéraire, une œuvre d'art conçue par Joep van Lieshout, est une cabine en polyester mauve en forme de tête de mort. En l'ouvrant, il est possible de s'y allonger et d'y méditer, mais seule la famille possède les clés.

FUNÉRAILLES SPECTACULAIRES

Pim Fortuyn eut droit, quant à lui, à des funérailles quasi nationales, du jamais vu depuis celles de la reine Wilhelmina en 1962. Le 10 mai 2002, plus de 500 000 personnes assistèrent aux obsèques en direct à la télévision. Plusieurs milliers d'admirateurs firent la queue pendant des heures à la *Laurentius- en Elisabethkathedraal* à Rotterdam pour rendre un dernier hommage à la dépouille mortelle de leur héros exposée au public. Plus de 65 000 Néerlandais signèrent les registres de condoléances posés sur trente tables à la mairie de la ville et 200 000 exprimèrent leur sympathie sur deux sites internet. L'impressionnant cortège funèbre, composé d'une dizaine de limousines blanches, fut applaudi par des milliers de Néerlandais massés le long de l'itinéraire. Des quidams lancèrent des fleurs sur la voiture où reposait le corps du défunt. Pim Fortuyn a, selon ses vœux, été enterré en Italie à Provesano. Les funérailles du cinéaste néerlandais Theo van Gogh en 2004 connurent aussi un formidable engouement populaire. La crémation fut retransmise en direct à la télévision et, à Amsterdam, un écran géant en plein air placé à côté du crématorium permit à ceux qui le souhaitaient d'assister à la cérémonie et de faire le deuil collectivement de cette seconde et cruelle disparition. Autres funérailles spectaculaires, celle du chanteur populaire André Hazes en 2005. Un concert en mémoire de l'artiste eut lieu dans l'*Arena*, le mythique stade de foot d'Amsterdam. Plus de 50 000 personnes se rassemblèrent autour de la dépouille exposée dans son cercueil au beau milieu du stade. Cinq millions de Néerlandais regardèrent, les larmes aux yeux, ce spectacle à la télévision. Une fois le corps incinéré, une partie des cendres du chanteur fut placée dans un feu d'artifice qui illumina le ciel de la mer du Nord, l'autre partie fut tatouée sur la peau de sa femme Rachel et de ses enfants...

À MON TOUTOU ADORÉ, POUR TOUJOURS ...

Les funérailles se sont adaptées à l'air du temps. En un siècle, les Néerlandais ont grandi de 12,8 centimètres et ils ont pris du poids. L'obésité constitue un problème de société majeur à tous les niveaux. Pas question de porter un cadavre de plus de cent kilos dans des escaliers, c'est un exercice trop périlleux. Désormais, il faut régulièrement utiliser une grue pour sortir

les morts de chez eux, mais, nous promet la compagnie des pompes funèbres, cette délicate manipulation reste très «solennelle». Les fours de crémation sont actuellement agrandis pour permettre le passage de cercueils plus larges et volumineux! Tout est fait pour «alléger» le départ du défunt. Les progrès techniques ont permis d'améliorer la conservation du corps et de ralentir sa décomposition pour que les proches puissent profiter plus longtemps des derniers instants passés avec un parent ou un ami décédé. Pour évacuer la tristesse et accompagner le travail de deuil, des compagnies théâtrales proposent des représentations comiques ou philosophiques. Un projet de «crématorium-caravane» (une «cremobiel» facile à accrocher à une voiture) - on connaît la passion des Néerlandais pour le camping-caravaning! - est également à l'étude afin de permettre l'incinération n'importe où. Chacun y va de sa petite lubie, ce qui contribue à éviter le rituel immuable et répétitif. Les funérailles sont devenues un acte individuel organisé avant sa mort, un dernier petit plaisir en somme pour rendre le passage vers l'au-delà moins angoissant.

Un nombre croissant de Néerlandais choisissent également de faire appel aux services de pompes funèbres spécialisées pour enterrer ou incinérer leur animal domestique chéri. Une ambulance se charge de transporter leur petit amour sans vie posé dans un panier et de le conduire délicatement jusqu'au crématorium. Un touchant poème est lu à cette occasion, accompagné d'une jolie musique. Pour un canari, il en coûte 15 euros, pour un lapin: 25 euros, pour un chat: 35 euros; pour un chien: de 35 à 90 euros en fonction du poids.

UN CADAVRE ENTIÈREMENT RECYCLÉ

Des scientifiques de l'université technique de Delft ont récemment étudié l'incidence des funérailles sur l'environnement. Leur conclusion est sans appel: les humains sont de véritables poubelles, confirmant ainsi au passage cette triste constatation qu'aujourd'hui, une dépouille a été reléguée au rang de déchet. Ils ont proposé des mesures drastiques pour réduire la pollution de la nature lors de la décomposition ou de l'incinération d'un corps. La mort est une grande consommatrice d'énergie. Ainsi, une simple crémation consomme entre 5 et 25m³ de gaz, quantité avec laquelle il serait possible de chauffer une petite maison pendant 5 à 6 jours. Ils estiment également la distance parcourue par l'ensemble des participants à près de 600 kilomètres pour un seul enterrement, ce qui entraîne un rejet excessif de Co². «Refroidir» un défunt consomme la même quantité d'énergie qu'un frigidaire ou une machine à laver en un mois. Un cadavre est également une bombe à retardement pour l'environnement. Les vêtements du mort contiennent du polyester et du cuir (finies donc les chaussures). Le corps humain contient du plomb, des amalgames, des dioxines, du cadmium, du DDT, des métaux divers sous la forme de prothèses, autant de substances qui contaminent ensuite la terre, l'eau, l'air, les plantes et les animaux. Ces scientifiques néerlandais préconisent de ne plus utiliser ni cercueil en bois, ni pierre tombale, mais au contraire d'envelopper le corps dans une matière biodégradable (coton ou lin) et de choisir un monument funéraire fabriqué à partir de matériaux recyclés. Le choix des fleurs est également essentiel: préférez des fleurs de saison de votre jardin, plutôt que celles que vous achetez dans le commerce, grandes consommatrices d'engrais et d'énergie.

Ainsi la mort est-elle à l'image de notre société de consommation. Elle suit les mêmes tendances, les mêmes rites. À quand un corps entièrement recyclé, composté pour en valoriser la matière, incinéré pour en récupérer l'énergie?

DANS L'ATTENTE DE LA MORT

Transformer ses funérailles en belle fête, c'est chasser, ou plutôt apaiser, l'angoisse de disparaître un jour, c'est aussi mieux se préparer à être accueilli dans sa dernière demeure. Saluons joyeusement ces Néerlandais qui choisissent désormais de mettre en spectacle l'anéantissement universel, d'autant que, au cours de ces dernières décennies, on assistait à un désinvestissement rituel, véritable empêchement de deuil, justement. Le ridicule ne tue pas, lui. Notre propre mort est inimaginable, mais elle inquiète. Personnellement, je préfère ne pas encore trop y penser, mais cela fait quand même froid dans le dos d'imaginer qu'un jour, cette chère revue dans laquelle j'écris ces quelques lignes m'accordera peut-être dans ses colonnes un *In memoriam*. Qu'il soit le plus joyeux possible!

Thomas Beaufls

Maître de conférences au département d'études néerlandaises de l'université Marc Bloch à Strasbourg.
beaufls@umb.u-strasbg.fr